



# Des femmes dans l'espace public

Places et jardins à Batna

**Farida Naceur**

Malgré une massification de l'accès des femmes à l'espace public dans les pays développés, l'hostilité, la dangerosité des espaces urbains modernes (Valentine, 1989 ; Pain, 1997), leur caractère inégalitaire et sexiste (Coutras, 1996) et les sentiments d'insécurité qui leur sont liés (Lieber, 2008) ressortent, y compris dans les analyses les plus récentes (Bernard-Hohm, 2012).

Paradoxalement, dans les villes arabo-musulmanes marquées par les héritages socioculturels et religieux, où les femmes ont longtemps été cantonnées à la sphère domestique, les rapports de genre semblent changer sous l'influence des évolutions sociétales. L'accès des femmes à l'espace public est aujourd'hui très perceptible dans les villes du monde arabe, voire dans celles encore dominées par les structures patriarcales (Le Renard, 2012 ; Ladié-Fouladi, 2004). Les événements des Printemps arabes ont même montré l'aptitude des femmes à s'approprier la sphère publique à travers leur présence active dans les mouvements urbains.

En Algérie, le mouvement de modernisation engagé depuis l'indépendance et les mutations sociologiques qui en ont résulté ont profondément affecté les rapports de genre dans le pays (Benzerfa, 1992). La scolarisation féminine massive induit un taux de réussite aujourd'hui plus élevé chez les filles que chez les garçons dans l'enseignement secondaire et supérieur. Même si ce phénomène ne s'accompagne pas d'une plus grande présence des femmes sur le marché de travail, les secteurs de l'éducation et de la santé sont actuellement féminisés à 80 % (Katteb, 2011).

Ces évolutions ont favorisé l'accès des femmes à l'espace urbain, après une période d'appropriation restreinte durant les deux premières décennies de la période post-indépendance (Bekkar, 1991). Les femmes usaient alors de stratégies et recourraient parfois au port du voile pour élargir leurs espaces et accéder à l'espace public traditionnellement masculin (Allamin, 1988). La situation a commencé à changer durant les années 1980 à Alger et ses

alentours. L'inauguration du projet de grande envergure Riadh El Feth en 1986 a montré que les lieux de centralité sont plus propices à la mixité (Dris, 2004). Aujourd'hui, de plus en plus d'espaces publics urbains (marchés, souks, centres culturels...) tendent à devenir des lieux de mixité car les femmes y sont plus présentes, notamment pour des activités de loisirs. Néanmoins, ces avancées n'occulent en rien les disparités d'usage des espaces urbains entre hommes et femmes qui perdurent. L'usage féminin des espaces publics urbains reste surtout utilitaire et fonctionnel, alors que les hommes l'utilisent pour y flâner, se rencontrer entre amis, discuter... (Rouagh, 2003).

Si la plupart des recherches sur le genre en Algérie se focalisent sur l'impact des évolutions sociétales, cette recherche sur les femmes dans les espaces urbains algériens tend à interroger les incidences sur le genre des récentes politiques urbaines à travers les stratégies d'amélioration des espaces urbains. Partant du postulat que les espaces publics sont des éléments nouveaux dans la ville maghrébine, et par là les révélateurs des interactions entre le changement spatial et urbain (Navez-Bouchanine, 2005), l'originalité de cette recherche tient au fait d'aborder les rapports du genre à travers l'impact des changements apportés aux espaces urbains.

À cet égard, la ville de Batna, une ville de 280 798 habitants de l'Est algérien, est susceptible de constituer un terrain d'observation des changements à la fois sociétaux et urbains afin de saisir leurs impacts sur l'usage féminin des espaces urbains. Les résultats de notre recherche antérieure conduite dans cette ville en 2004 ont montré une forte prédominance masculine et des disparités d'usage des espaces urbains au détriment des femmes (Naceur, 2004). Or, dès 2004, Batna a fait l'objet

de nombreux aménagements visant l'amélioration de sa qualité urbaine. De nouvelles places publiques ont été construites, d'autres ont été remodelées et requalifiées. Cette transformation urbaine s'est accompagnée également de nouveaux comportements et pratiques sociales, la présence des femmes étant plus visible dans des espaces qui leur étaient jusque-là interdits.

### Méthodologie

En nous fondant sur une méthode ethnographique combinant observation et entretien, nous avons retenu pour l'analyse trois types d'espaces urbains significatifs parmi les récents réaménagements urbains à Batna : la place de Spectacle nouvellement créée, les deux jardins publics du 1<sup>er</sup> novembre et l'ex-jardin de boules qui ont été décloisonnés et ouverts sur les axes environnants et le boulevard des allées Ben-Boulaïd, l'artère emblématique de Batna. Les observations portant sur les vécus, les pratiques et les interactions quotidiennes ont été étayées par les résultats d'entretiens informels, conduits auprès de différents usagers hommes et femmes, habitants et visiteurs de la ville de Batna rencontrés dans les différentes places : une trentaine d'entretiens d'une demi-heure en face à face ont été conduits auprès d'usagers aux profils variés en termes d'âges, de sexe et d'occupation autour des thèmes suivants : identification et lieu de provenance, usage des lieux, rythmes de fréquentation, aménagements entrepris, changements opérés et leurs incidences. Pour examiner les impacts des aménagements, deux questions principales ont été posées : « Que pensez-vous des aménagements urbains de cet espace ? », et « Qu'est ce qui, selon vous, a changé depuis les aménagements récents ? » En plus de questions relatives à l'usage et aux rythmes de fréquentation, les questions suivantes relatives à la perception des lieux ont été introduites : « Qu'est ce qui vous attire dans cet espace, qu'est-ce qui vous plaît le plus ? », « Qu'est ce qui selon vous le caractérise, lui donne une ambiance particulière ? » Les entretiens se sont déroulés durant le mois d'août 2015, les après-midis à partir de 17 heures. Cette période, celle de l'afflux maximum, était la plus propice pour appréhender anonymement des passants et recueillir des entretiens auprès de certains d'entre eux. Pour les mettre en confiance nous avons décidé de ne pas recourir à l'enregistrement et de les laisser parler librement de leur usage des lieux, de leur histoire, des changements opérés et de leurs incidences.

### Places et jardins publics

La plupart des places et des jardins publics en Algérie ont été réalisés durant la période coloniale en vue d'améliorer le cadre de vie des habitants des villes, majoritairement d'origine européenne. Durant les premières décennies qui ont suivi l'indépendance, les places et les jardins publics ont été maintenus en bon état à travers les opérations périodiques d'aménagement ou de réaménagement. La situation s'est cependant vite dégradée à partir du début des années 1980. Ces lieux destinés à la détente et supposés être des supports d'interactions sociales ont été désertés et détournés de leurs usages. Appropriés par les marginaux et les délinquants, certains se sont même transformés en vecteurs d'insécurité (Naceur, 2007).

Les origines de cette situation remontent à la période qui commence après 1985, durant laquelle l'Algérie a été secouée par une violente crise économique suite à la chute du prix du pétrole, essentielle ressource économique du pays. Il s'en est suivi un désengagement de l'État, seul acteur de l'urbain à se préoccuper de la gestion des équilibres socio-économiques et politiques (Hafiane, 2007). La situation s'est ensuite aggravée durant la « décennie noire », entre 1990 et 2000. Les valeurs véhiculées au sein des mouvements fondamentalistes puissants à l'époque, réprimant loisirs et libertés, prônaient alors une division sexuée de l'espace. Les lieux culturels, les espaces de loisirs, de détente, de distraction, etc., ont été dénigrés au point de devenir des cibles d'attaques (Navez-Bouchanine, 2005). Il s'en est suivi un évitement intentionnel de ces espaces par les familles. Les restrictions sexuelles se sont multipliées, limitant de plus en plus l'accès des femmes à l'espace public. Les attentats intra-urbains ont renforcé le climat de suspicion et de crainte. Durant cette période, parcs, jardins et places publiques ont sombré dans l'abandon. Ces lieux censés être des lieux de détente, de repos et d'évasion, étaient devenus des symboles de nuisances, d'insécurité et de délabrement. Désertés par les familles, ils ont été progressivement investis par des sans-abris et des délinquants.

Ce n'est qu'au début des années 2000, après l'instauration de la paix civile, que l'intérêt public pour les espaces urbains émerge de nouveau en Algérie. Cette période est aussi celle de la relance économique et de la reprise de l'action publique sur la ville. Le début d'une embellie financière grâce au redressement des prix du pétrole permet le lancement d'opérations publiques d'amélioration urbaine, afin de donner une meilleure image des cités algériennes abandonnées durant de longues années. L'intérêt politique pour les espaces publics urbains devient l'une des priorités des pouvoirs publics. Partout dans les villes algériennes les autorités locales réhabilitent les espaces existants et en créent de nouveaux.

Parallèlement, de nombreux programmes visant l'animation de la vie urbaine à travers l'organisation de galas de plein air, de soirées estivales ou de festivités durant la période du ramadan sont lancés. Les premières programmations artistiques et culturelles à l'aube de l'an 2000 sont accueillies favorablement par la population épuisée par les séquelles d'une décennie noire.

### Places et jardins publics à Batna : genèse, déclin et regain d'intérêt public

La naissance et le développement des espaces urbains à Batna sont associés à plusieurs périodes marquantes de l'histoire de la ville et du pays. La période coloniale a connu l'émergence des principales places et jardins publics de la ville. C'est durant la période post-indépendance que les espaces urbains ont subi des réaménagements, suivie par une période de déclin, puis récemment, un regain d'intérêt public.



OGUZ DIBKAKAN/SHUTTERSTOCK.COM

Durant la période coloniale, la ville est structurée en damier et organisée de manière à ce que le centre dispose d'un ensemble d'équipements aux caractères architectural et urbanistique européens, liés par des espaces publics importants, repérables et fonctionnels. C'est durant cette période que Batna connaît la création de ses principales places et jardins : le jardin des allées Bocca en 1853, la place de l'Église en 1855, la place du Théâtre en 1899 et la place du Nouveau Square en 1899.

Après l'indépendance, ces espaces subissent diverses opérations de réaménagement. La plus importante se situe au niveau de la place du Théâtre : lors du réaménagement effectué au début des années 1970, l'église est détruite pour être remplacée par un parvis en marbre. Une décennie plus tard, la suppression de la clôture qui entourait la place du Théâtre permet de créer une continuité entre le square et la place. Le théâtre, qui a bénéficié d'une opération de rénovation durant cette période, exerce sur la place actuelle l'emprise la plus importante.

Située pourtant en plein centre-ville, entourée par d'importantes fonctions urbaines, cette place, contrairement aux autres places publiques de la ville largement réinvesties par la population féminine, continue à être évitée par les femmes. Elle constitue le lieu de rencontre et de regroupement privilégié des hommes retraités, au point d'être connue par les habitants sous le nom de *blacette echouyab* : la place des Vieux. Cette appropriation quasi exclusive semble décourager toute tentative de fréquentation féminine.

Comme partout ailleurs en Algérie, la période des années 1990 connaît une baisse de fréquentation des espaces urbains, une désertion des jardins publics et leur déclin. La fréquentation féminine des jardins publics et des parcs d'attractions est réduite au minimum. Pour faire face à cette situation, dans le sillage de la politique nationale de modernisation des villes algériennes lancée à partir du début de l'an 2000, un plan de requalification et d'embellissement de la ville de Batna est réalisé,

prévoyant d'importants travaux de réaménagement des espaces urbains. Plusieurs actions de réhabilitation et d'entretien des jardins publics de la ville sont mises en œuvre dans le but de les nettoyer, de les embellir, d'y planter des arbustes. Ces actions sont soutenues en 2012 par le vaste programme de préservation des espaces verts, dans le cadre duquel un montant important puisé dans le budget communal est alloué à la réhabilitation des jardins et des espaces publics du centre-ville.

La singularité de ce programme réside dans le fait qu'il est élaboré en concertation avec les associations locales et les comités de quartiers, auxquels sont attribué le rôle de diffuser « une culture environnementale » parmi les habitants de la ville, afin de prévenir d'éventuelles dégradations. Le programme vise à lutter contre la désertion des espaces verts en faisant de ces lieux des *open spaces* naturels. Cela consiste à favoriser leur accessibilité par leur décloisonnement en supprimant les clôtures qui les isolaient, et en les ouvrant sur les grands axes environnants.

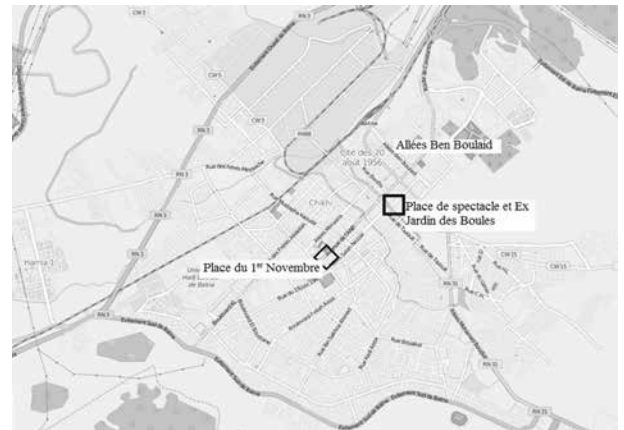
### Des jardins publics décloisonnés et réinvestis par des femmes

Malgré sa situation stratégique, à proximité de la cité administrative et débouchant sur la grande mosquée, le jardin du 1<sup>er</sup> novembre souffrait d'une forte dégradation. Sa réhabilitation prévoyait, en plus de son décloisonnement et de l'ouverture de nouveaux accès, la réfection du parvis, l'aménagement des trottoirs, la réhabilitation des aires de jeux, la mise en place d'un éclairage public et l'installation de toilettes publiques. Une entrée stylisée a été édifiée pour marquer son accès principal. L'impact de ces réaménagements sur la fréquentation de cet espace est aujourd'hui notable. Nos observations ont permis de constater que les promeneurs et les familles viennent se détendre en toute tranquillité et en toute sécurité dans cet espace qui était jadis source de défiance :

Avant ce lieu était vraiment suspicieux. Du haut de mon bureau là-bas je pouvais observer les jeunes délinquants s'adonner à des pratiques douteuses, abus de drogues..., maintenant ça a vraiment changé, il y a plus de familles, des femmes [...]. C'est très agréable d'être ici (Hakima, quarante-huit ans, architecte).

Devenu la place du 1<sup>er</sup> novembre, cet espace est actuellement très utilisé, surtout par les mères accompagnant leurs enfants pour y jouer, ou pendant les saisons estivales pour s'y reposer. Il est même courant d'y observer des groupes de femmes âgées assises discuter entre elles, certaines s'accommodant de la moindre bordure pour s'asseoir, parfois à même le sol. La facilité d'accès à cet espace urbain et son ouverture sur l'axe à grande fréquentation qui le longe ont renforcé son attractivité. Il offre une opportunité de stationnement aux promeneurs pour s'asseoir sur un banc dans un lieu aménagé et marquer une pause au cours de leur trajet depuis ou vers le centre-ville.

Localisation des espaces urbains étudiés dans la ville de Batna



Source : Batna (Algerie) Google map.

On observe une légère prédominance féminine parmi les usagers de la place. Son occupation semble par ailleurs obéir à une logique sous-jacente de séparation entre espace masculin et féminin. L'espace masculin constitue le prolongement de l'espace attenant à la cafétéria, et l'espace féminin tend à s'étendre un peu plus loin sur toute la place.

Moi, je préfère cet endroit, je suis plus à l'aise ici [...], là-bas près de la route, il y'a trop de bruit, et puis le café, moi ça me dérange [...]. J'évite..., je viens là c'est plus intime... (Nabila, femme au foyer, la quarantaine).

De même, l'ancien « jardin des boules » situé en plein centre-ville et longé pourtant par une artère à grande affluence (la route de Biskra), était auparavant un espace fermé, réservé exclusivement aux hommes, particulièrement âgés, qui s'adonnaient à une seule et unique activité, le jeu de boules, ce qui lui valait son surnom. Dans le cadre de sa réhabilitation, la suppression de la clôture qui l'isolait de la route de Biskra l'a transformé en une place ouverte, la « place marchande » dans laquelle coexistent actuellement des usages à la fois masculins (jeu de boules, repos, discussion, rencontre...) et féminins. Il est courant d'y observer aujourd'hui des femmes assises chez le glacier situé au fond de la place, dégustant des glaces, s'offrant des rafraîchissements et contemplant le mouvement de la foule dans cet espace qui leur était inaccessible il y a quelques années.

C'est un plaisir, Batna a vraiment changé ces derniers temps [...]. Il y a plus d'ambiance maintenant, c'est presque comme Alger, on peut s'asseoir entre femmes tranquillement, y a pas de dérangement... Je viens déguster une glace avec mes amies, on observe la foule... C'est bien (Iman, secrétaire, la trentaine).

Les commerces d'habillement le long de la rue adjacente (ancienne rue de l'Oued) génèrent un afflux féminin intense. Ces boutiques s'étalent le long de l'artère devenue piétonne grâce au recouvrement de l'oued, qui bifurque sur l'ex-jardin des boules. Ainsi des groupes de femmes et de jeunes filles faisant leur shopping ou celles se rendant en ville viennent « y stationner » librement.

## La « place de Spectacle » : un lieu de rencontre incontournable

Vers la fin de l'année 2007, Batna connaît la relance de quelques projets primordiaux jusqu'alors bloqués, comme le recouvrement des deux canaux d'eaux usées à ciel ouvert qui traversaient la ville. Ce projet de grande envergure permet une véritable amélioration de la qualité urbaine de l'ensemble de la ville. Outre son effet positif sur le cadre de vie grâce à la lutte contre les nuisances causées par les déversements anarchiques dans les oueds, les terrains recouvrant les emprises de l'oued sont transformés en de véritables artères piétonnes, ce qui permet de dynamiser certaines aires urbaines. Ainsi, la piétonisation du centre-ville s'affirme davantage grâce au projet de transfert de l'ancienne gare routière vers la périphérie, et sa transformation en une nouvelle place publique, la place de la Liberté, surnommée la « place de Spectacle », en 2012. Conçue sous la forme d'une grande esplanade minérale rectangulaire, la place se voulait d'une part un lieu de rencontre et d'autre part un symbole d'embellissement et de modernité de la ville. Située à proximité de la place du 1<sup>er</sup> mai, dite « place marchande » (l'ex-jardin des boules), les aménagements réalisés grâce au recouvrement de l'oued et à l'ouverture du jardin des boules permettent la création d'une jonction entre ces deux espaces urbains centraux et la continuité du mouvement piétonnier favorisé par l'attrait des commerces d'habillement attenants.

Le projet de la « place de Spectacle » est cependant mal accueilli par les habitants de la ville. Le transfert de l'ancienne gare routière, dont l'emplacement allait servir de site d'implantation pour ce nouveau projet, ne s'est pas fait sans heurts. D'abord, il génère des réticences de la part des usagers de la gare, pour qui la contrainte de déplacement vers la périphérie de la ville pèse sur leur budget. N'ayant pas l'habitude d'être consultés pour les projets urbains, les habitants sont surpris de voir le siège de l'ancienne gare routière se transformer en parvis. Certains continuent à évoquer l'inutilité de ce projet :

Encore une place, ils n'ont pas trouvé mieux à faire, [...] au lieu d'utiliser l'argent pour créer de l'emploi aux jeunes qui chôment, vous voyez ce qu'ils ont fait, ils leur ont fait encore une place pour s'y asseoir (chauffeur de taxi, la soixantaine).

Pourtant, dans la pratique, ce projet rencontre depuis son inauguration un succès considérable. La situation de la place dans une zone de convergence d'axes majeurs fait qu'elle est devenue un important point de jonction urbaine. Il est fréquent d'observer des familles traversant la place pour rejoindre les arrêts de bus vers les agglomérations limitrophes s'arrêter pour s'y reposer. Le plus souvent il s'agit de femmes aux bras chargés, il leur arrive aussi de s'y arrêter pour manger ou faire manger des enfants en bas âge.

La place bénéficie de l'affluence du public, suscitée par la proximité de nombreux arrêts de bus. Le flux

féminin le plus intense est principalement généré par les bus interurbains reliant Batna à Tazoult, l'agglomération urbaine la plus proche de Batna, située à dix kilomètres. En effet, hormis dans les grands centres urbains, l'accès des femmes aux espaces publics commerciaux ou de loisirs dans les agglomérations urbaines de taille moyenne est encore très réduit. Seules les femmes âgées peuvent accéder aux commerces, magasins ou marchés en plein air. Les habitantes de Tazoult profitent de la proximité de la « grande ville » de Batna pour faire leurs achats (bijoux, vêtements, notamment pour les enfants, articles de ménages, fournitures, et même viande, fruits et légumes et autres produits d'alimentation) :

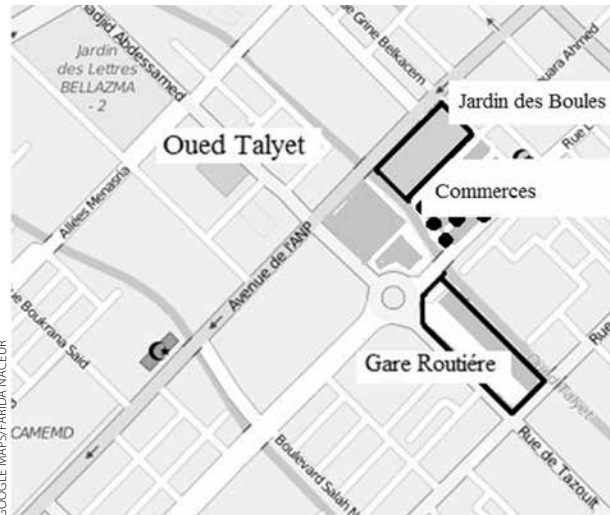
Je fais tous mes achats à Batna, il n'y a rien à Tazoult, rien pour les enfants, rien pour moi, [...] j'achète tout ici [...]. Et puis à Batna c'est plus moderne [...] et puis on a le choix, et même les prix (Louisa, femme au foyer).

Batna est aussi l'occasion pour les jeunes filles de « se dépayser », se détendre, faire du lèche-vitrines et découvrir les nouveautés. La place de Spectacle devient pour elles un « passage obligé » à l'aller comme au retour, pour se reposer avant de rejoindre le bus. Outre son attraction pour les localités adjacentes, plusieurs fonctions importantes situées aux alentours de la place s'avèrent génératrices de flux : centre commercial, centre culturel islamique, banques, centre administratif, halle d'exposition, etc. Ces fonctions environnantes font de cette place un point de relais entre différentes directions et destinations, comme en attestent les flux qui la traversent de part et d'autre continuellement, tout au long de la journée. Les usagers qui traversent la place sont souvent des femmes, seules, en groupe, ou accompagnées de leurs enfants ou bébés en poussettes.

La place de Spectacle offre, par ses dimensions, ses aménagements et ses nombreux bancs publics, des points de repos et de rencontre entre femmes et hommes de différents groupes d'âges, bien que l'absence d'éléments de protection contre le soleil semble décourager de tels usages, contrairement à la place de l'ancien jardin des boules où l'ombrage des arbres offre des conditions plus propices aux rencontres. La présence des couples est tolérée sur cette place. Profitant du caractère mixte de l'espace, certains jeunes couples s'y donnent rendez-vous : se conformant au « bon usage familial » qui y règne, ils restent assis sur des bancs en plein centre, ou un peu à l'écart et discutent entre eux. Le plan d'eau créé au centre de la place permet d'en faire un espace de jeu favorable pour les enfants, en particulier pendant les saisons estivales à forte chaleur. Bien que la place n'ait pas été conçue préalablement pour un usage commercial, plusieurs jeunes vendeurs informels opèrent à la sauvette. Ils profitent des coins les plus ombragés durant la saison estivale pour débiter leur marchandise et l'étaler à même le sol. Cette activité informelle a un effet positif sur l'attraction féminine, car ces vendeurs s'adaptent à leurs besoins, exposant à la fois des objets destinés *a priori* aux femmes

et aux enfants, attractifs et à prix abordables, et des produits qui varient selon le rythme des saisons, des fêtes religieuses ou autres, ce qui confère à la place une ambiance chaleureuse et parfois festive.

Situation en 2010 (avant la démolition de la gare routière et le recouvrement de l'oued)



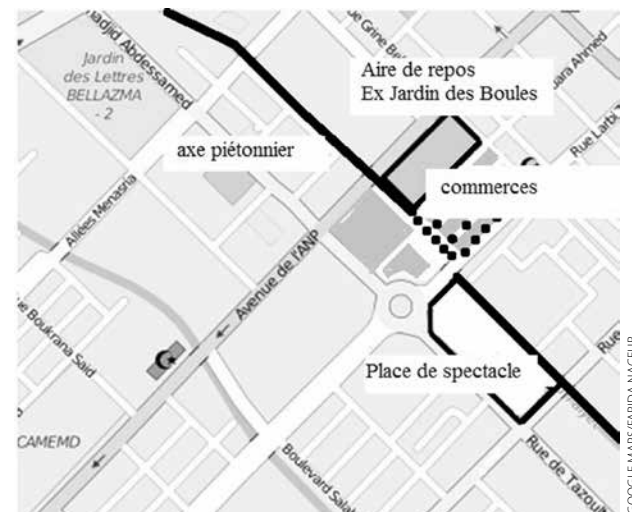
Source : Auteur sur la base de Batna, Algérie, Google map.

Il y a de l'ambiance ici, du mouvement [...]. Les jeunes vendeurs... on vient leur acheter des bougies pour le *mouloud*, des ballons gonflables l'été..., des petits cadeaux pour les enfants pour l'*aïd*..., ils nous font l'ambiance des fêtes : l'*aïd*, le *mouloud*... Dans cette place il y a toujours de nouvelles attractions... Parfois des jeux gonflables pour les enfants... c'est toujours nouveau... J'aime bien venir ici... et découvrir... (Fatima, femme au foyer, la soixantaine).

### Les allées Ben-Boulaïd : un lieu de promenade nocturne et de spectacle en plein air

Renommées les allées Ben-Boulaïd, les allées Bocca ont subi divers réaménagements depuis l'indépendance. Le tracé de cette artère traversant l'avenue de l'Indépendance jusqu'au nœud de la place des Martyrs a été affirmé par un traitement au sol. Cette artère centrale est actuellement traversée de bout en bout par une belle allée dallée de marbre et agrémentée de verdure. L'aménagement s'est accompagné de l'installation de mobilier urbain : bancs publics en fer forgé, abribus, lampadaires, etc. Les allées Ben-Boulaïd sont un espace urbain public imprégné d'histoire. Le caractère emblématique de cette avenue a été renforcé récemment par l'installation d'une colonne en pierre surmontée d'un buste en bronze de Mostefa Ben-Boulaïd, natif de la région et l'une des figures principales de la révolution algérienne. Par sa position centrale, cette artère urbaine est devenue le lieu emblématique de la vie locale et le support principal des activités institutionnelles : on y organise souvent les commémorations nationales, des expositions, des cérémonies de remise de prix de compétitions sportives, et elle est souvent empruntée par les coureurs lors du marathon, ou les cyclistes.

Situation en 2012, après les travaux de recouvrement de l'oued



Source : Auteur sur la base de Batna, Algérie, Google map.

Depuis quelques années, cette avenue connaît une très forte attractivité féminine tout au long de l'année, qui s'intensifie durant les périodes estivales, quand des groupes de femmes de tous âges viennent y chercher la fraîcheur. Certaines ont l'habitude de s'y fixer rendez-vous à certaines heures de l'après-midi pour retrouver amies et voisine. Elles viennent de partout, mais surtout des quartiers adjacents du nord de la ville. Fuyant leurs logements exigus, ces femmes viennent s'asseoir, « prendre l'air », contempler les mouvements de la foule, et discuter entre elles :

On se fixe rendez-vous entre amies souvent les après-midis, et on se retrouve ici pour deux, ou trois heures [...]. C'est mieux que dans les maisons, on suffoque [...], il fait chaud. Ici on respire un peu (Khadija, sage-femme retraitée, la soixantaine, habitant le quartier Bouzourane).

Bordée d'arbres, rectiligne et s'étendant sur 1,08 kilomètre de long, l'avenue Ben-Boulaïd constitue un lieu adéquat pour les marcheurs. Il est courant d'observer les allées et venues de femmes enceintes le long de l'artère, accompagnées ou non de leur mari, à qui la marche est prescrite durant les derniers mois de grossesse en vue de préparer leur accouchement :

Depuis des années je prescris à toutes mes patientes la marche, je leur recommande les allées Ben-Boulaïd en particulier, c'est un endroit calme, sûr, en plein centre-ville [...]. C'est un peu grâce à moi que les femmes de Batna qui n'avaient pas l'habitude de sortir sont maintenant là (Habib, gynécologue, la cinquantaine).

Les allées Ben-Boulaïd sont aussi un lieu propice pour les soirées estivales de variétés, de galas... Dans le cadre de la stratégie de réanimation urbaine, la direction de la Culture et les organismes locaux organisent chaque année depuis 2000 des programmes afin d'agrémenter les soirées estivales ou celles du ramadan. Les allées Ben-Boulaïd se transforment en ces occasions en lieux de spectacle mixtes et en plein air. Tout au long des soirées du mois sacré, qui s'étirent jusqu'au petit matin, les promeneurs, habitants de la ville et parfois de localités voisines, affluent de toutes parts sur les allées Ben-Boulaïd.

Les allées, c'est mon endroit préféré à Batna, mais c'est surtout durant le ramadan, après le *ftour* que j'apprécie le plus les allées, on se retrouve chaque soir entre amis jusqu'à trois heures du matin [...] (Mohamed Lamine, étudiant, la vingtaine, originaire de Aïn Touta, à trente kilomètres de Batna).

Les femmes privilégient ces sorties, qui leur permettent de se détendre après une éprouvante journée de jeûne et de travail à la cuisine. Déambulant seules ou accompagnées de leurs voisines, enfants, etc., on les retrouve en grand nombre tout au long de cette grande avenue. C'est l'occasion pour elles d'expérimenter la ville la nuit, d'admirer et d'apprécier ses composantes : lumières, environnement, paysage, activités, etc. L'accessibilité urbaine nocturne pour les femmes est un phénomène inédit à Batna, qui ne se produit que durant le moment précis du ramadan ou des soirées estivales : juste après ces périodes, l'ambiance change complètement, et les rues animées retrouvent leur calme. Pendant ce laps de temps, cet espace public urbain devient un lieu de liberté pour les femmes, où elles sont accueillies en pleine nuit, seules, en groupes ou en famille, dans une ambiance conviviale. Elles viennent s'asseoir, savourer des glaces, manger, siroter du thé... Les spectacles prennent souvent place dans la partie orientale de l'avenue, entre la grille du cabinet de la *wilaya* et l'entrée de la Maison de la culture. Cet espace, par son emplacement et sa configuration, offre un refuge adéquat aux femmes, qui se sentent en sécurité et à l'abri des importuns, ce qui leur permet de s'adonner librement à des pratiques jusque-là « interdites », telles que danser, parfois aux rythmes des groupes folkloriques qui se produisent dans la rue.

Cette recherche sur les femmes dans les espaces urbains en Algérie a mis en exergue les incidences des politiques urbaines sur les pratiques féminines en Algérie par le biais des stratégies d'amélioration des espaces urbains. Notre analyse de la ville de Batna a montré que des changements notoires en matière de comportements sont observables au sein de la ville. Les espaces jadis à prédominance masculine se voient désormais investis par des femmes. Les politiques publiques

d'aménagement urbain déployées par la municipalité durant cette dernière décennie ont permis l'essor de nouveaux espaces urbains, de places publiques plus propices aux rencontres et aux regroupements, et se sont accompagnées par une hausse de la fréquentation féminine. Les initiatives de réhabilitation des espaces urbains et les stratégies d'animation de la vie urbaine à Batna ont contribué à rétablir leur attractivité et à promouvoir leur utilisation par les femmes.

Les trois espaces urbains significatifs de ces aménagements montrent l'impact de certains paramètres urbains et architecturaux sur l'encouragement de cette fréquentation féminine. Le décroisement de jardins publics connus comme exclusivement masculins dans le passé a permis leur ouverture et leur réappropriation par les familles, et les femmes en particulier. La piétonisation de certaines zones et l'articulation des deux places centrales qui en résulte se sont avérées des facteurs importants du renforcement de l'attractivité du centre-ville. La continuité du mouvement urbain impulsé par les commerces entre les deux places crée un effet de promenade urbaine. Au-delà de la simple accessibilité aux espaces urbains centraux, les femmes ont l'opportunité de stationner, mais surtout de flâner le long de ces nouveaux espaces urbains. Parallèlement, l'animation urbaine, à travers l'organisation de festivités, de soirées, de galas, stimule l'animation et la vie urbaine, permettant l'émergence d'une accessibilité urbaine féminine nocturne occasionnelle et induisant de nouvelles pratiques urbaines jusque-là « interdites ».

Cette recherche a montré que les espaces urbains, par leur réaménagement et leur réanimation, peuvent devenir des espaces libres d'accès, mixtes, mais surtout plus permisifs. L'intérêt de tels espaces dans la ville est très important. Le succès de ces expériences urbaines rencontré dans les grandes villes algériennes pourrait s'étendre aux petites agglomérations, dans lesquelles les espaces urbains sont encore à prédominance masculine ; et ceci d'autant plus que l'Algérie, qui a connu une urbanisation rapide depuis l'indépendance, se caractérise par une croissance soutenue des villes petites et moyennes (Kateb, 2003).



---

**Références bibliographiques**

- Allamin N., (1988), *Voilées, dévoilées. Être femme dans le monde arabe*, Paris, L'Harmattan.
- Bekkar R., (1991), *Espaces et pratiques des femmes à Tlemcen (Algérie). Un cas de développement séparé*, thèse de doctorat en sociologie, dir. H. Raymond, Université de Paris X-Nanterre.
- Benzerfa Guerroudj Z., (1992), « Les femmes algériennes dans l'espace public », *Arch. & Comport*, vol. 8, n°2, pp. 123-136.
- Bernard-Hohm M.-C., Raibaud Y., (2012), « Les espaces publics bordelais à l'épreuve du genre », *Métropolitiques*, 5.
- Coutras J., (1996), *Crise urbaine et espaces sexués*, Paris, Armand Colin.
- Dris N., (2004), « Espaces publics et limites. Les implications du genre dans les usages de la ville à Alger », in S. Denèfle (dir.), *Femmes et ville*, Tours, MSH/ Presses universitaires François-Rabelais (Villes et territoires), pp. 249-264.
- Guedoudj W., (2013), *Étude analytique des espaces publics urbains en Algérie*, thèse de magister en architecture, dir. B. Khalfallah, Université de Biskra.
- Hafiane A., (2007), « Les projets d'urbanisme récents en Algérie », communication au 43<sup>rd</sup> ISOCARP Congress, 19-23 septembre, Anvers.
- Kateb K., (2003), « Population et organisation de l'espace en Algérie », *L'espace Géographique*, n° 4, t. 32, pp. 311-331.
- Kateb K., (2011), « Scolarisation féminine massive, système matrimonial et rapports de genre au Maghreb », *Genre, sexualité & société*, n° 6.
- Ladier-Fouladi M., (2004), « Nouvelle identité des femmes iraniennes : questions démographiques, questions de genre », *Espaces, populations, sociétés*, n° 1, pp. 45-58.
- Le Renard A., (2012), « Styles de vie citadins, réinvention des féminités », *Les Annales de la recherche urbaine*, n° 107, pp. 104-111.
- Lieber M., (2008), *Genre, violences et espaces publics. La vulnérabilité des femmes en question*, Paris, Presses de Sciences Po.
- Naceur F., (2004), « La problématique de la dominance masculine au niveau des espaces urbains : cas des villes Algériennes », in S. Denèfle (dir.), *Femmes et ville*, Tours, MSH/Presses universitaires François-Rabelais (Villes et territoires), pp. 239-248.
- Naceur F., (2007), « Les jardins publics à Biskra : d'un espace de rencontre élitaire à une zone de non droit », in M. Berlan-Darqué et al. (dir.), *Paysages : de la connaissance à l'action*, Versailles, Éditions Quæ/Update Sciences & Technologies, pp. 115-122.
- Navez-Bouchanine F., (2005), « Les espaces publics des villes maghrébines, enjeu et partie prenante de l'urbanisation », in J.-L. Arnaud (dir.), *L'urbain dans le monde musulman de Méditerranée*, Rabat, Institut de recherche sur le Maghreb contemporain, pp. 101-119.
- Pain R.H., (1997), « Social geography of women's fear of crime », *Transactions of the Institute of British Geographers*, n° 22, pp. 231-244.
- Rouagh A., (2003), « Espaces de femmes dans les territoires urbains », *Insaniyat*, n° 22, pp. 83-94.
- Valentine G., (1989), « The geography of women's fear », *Area*, n° 21, pp. 385-390.

---

**Biographie**

**FARIDA NACEUR** est professeure à l'Institut d'architecture de l'université de Batna en Algérie. Ses recherches portent sur les effets des politiques d'amélioration urbaine dans plusieurs villes de l'Est algérien, notamment Biskra, Batna, Sétif. Les thèmes traités concernent l'habitat, les espaces urbains, les quartiers informels. Elle est accueillie actuellement dans le cadre d'un congrès scientifique au sein du laboratoire RIVES, ENTPE (EVS 5600) à l'université de Lyon.

naceur.farida@yahoo.fr